

**La chute des corps se danse aussi**

Chuter, pousser, soutenir, tenir, lancer, pirouetter... Tout un vocabulaire repris en chorégraphie par la compagnie de l'estuaire au Galpon, à Genève. Il faut dire que Nathalie Tacchella a plongé dans les *Principia* de Newton et autres textes sur la démultiplication des forces pour nourrir son travail. Toute danse n'est-elle pas un jeu, ou une bataille, avec les lois de la gravité ?

Des plots de bois distribués sur un coin de scène par Padrutt Tacchella (le marionnettiste signe ici la scénographie) et Gérard Burger (compositeur d'une ambiance musicale très présente), comme un prélude miniature urbanistico-ludique. Puis Nathalie Tacchella ouvre seule la danse, oscillant entre deux des grandes masses sombres qui servent de décor. Au fil du spectacle, celles-ci deviennent stèles, monolithes, castelets... ou cercueils, l'ombre de la chute finale n'étant jamais loin. Mais jamais elle ne plombe l'atmosphère, les six danseurs (aux côtés de Nathalie Tacchella, Alicia de la Fuente, Sabina Francia, Yasmina Krim, Diane Senger et André Tapia issus de la danse mais aussi du cirque) se confrontant à ces masses, y prenant appui, les renversant, les utilisant comme des toboggans. L'incliné fait en effet figure de passage obligé pour tester l'action des forces sur les corps en l'absence de mouvement. Dépasser la pesanteur ? Un rêve que les danseurs partagent avec les aviateurs, et les marionnettistes. Justement, pour le final, Padrutt Tacchella manipule un avion...

Elisabeth Chardon

Le Temps, 11 décembre 2002